

« *Soyez heureux d'exister !... »*

Ce souhait, il m'a été lancé par un prédicateur célèbre dans un refuge où je revenais d'une course de glacier et de roche. Ce souhait, il m'a paru sur le coup un peu court, un peu plat. J'aurais mieux accueilli « *Soyez heureux d'être chrétien* » ou « *Soyez heureux d'être évêque* » ! Et pourtant, en descendant dans la vallée, comme Marie, j'ai conservé ces paroles dans mon cœur... et elles ont fait leur chemin.

C'est vrai, je n'y pensais pas, la joie d'exister est bien la joie la plus élémentaire, au sens minéral du mot, une joie aussi ferme que le granit, aussi profonde qu'une crevasse, aussi pure qu'une source. C'est vrai nous nous laissons projeter à la surface de nous-mêmes, là où règne le silence des espaces infinis.

La joie d'exister ? C'est prendre à pleines mains cette terre que je foule aux pieds. C'est sentir l'odeur de glaise dont je suis pétri. C'est découvrir en moi tous ces traits funestes de l'homme primitif. C'est entendre la respiration de tout mon être, corps et âme. C'est goûter la saveur du sel qui donne du piquant à ma vie. C'est être un bon païen, ce paysan croyant qui vit en harmonie et même en complicité avec toute la Création. Je pense à ce mot de Pagnol : « *Les Marseillais sont trop occupés à vivre pour perdre leur temps à imaginer le vie des autres !* »

La joie d'exister ? C'est retrouver la mémoire la plus haute, celle de mes origines, c'est boire à la source de ma vie. C'est ne pas m'abandonner à la conscience vertigineuse de mon néant, mais à la conscience exaltante de frétiler entre les mains de Dieu. C'est repérer les empreintes digitales du Potier sur le vase fragile que je suis... C'est porter la brûlure du fer rouge dont le Berger a marqué ma toison. C'est humer la fraîcheur, la nouveauté perpétuelle de mon être que l'Esprit créateur me souffle à chaque

instant. C'est avoir un nom unique pour Dieu qui me fait exister en me nommant et qui a voulu se donner à lui-même un nom pour moi, un nom qui ruisselle de tendresse et de miséricorde.

La joie d'exister ? C'est avoir le goût de Dieu qui donne le goût de vivre... C'est croire que l'homme n'est pas « *une passion inutile, avec une erreur cosmique, un pèlerin absurde du néant dans un univers inconnu et railleur* » (Jean-Paul II). C'est accueillir la parole du Christ : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10). C'est plonger dans l'eau de mon baptême et me retrouver tel que la grâce me fait vivre. C'est peser ma vie à son vrai poids pour que la vie ne pèse pas trop sur moi. C'est accepter –comme le Christ (Mc 12,40) ou saint Paul (II Co 1-8) – d'être pris de tristesse, de nausée dans la souffrance, l'épreuve ou l'échec avant d'adhérer sereinement à la volonté du Père qui est aux cieux. C'est marcher avec le Christ pascal qui est devenu un vrai ressortissant de la terre depuis qu'il est descendu jusque dans ses entrailles (Mt 12,40). C'est intégrer la mort dans le massif de mon existence et m'acheminer vers elle dans la plus passionnante mais la plus solitaire de mes escalades.

« *Soyez heureux d'exister !* » Après avoir bien digéré ce souhait d'apparence si banale, je vous le livre comme le plus beau de tous. Et que le goût de vivre vous donne l'envie de chanter, juste ou faux, peu importe ! Soyez comme Dona Musique : « Mon Dieu vous m'avez donné ce pouvoir que tous ceux qui me regardent aient envie de chanter, c'est comme si je leur communiquais la mesure tout bas » (Le Soulier de satin, 3^e journée, scène I).

Oui, soyez heureux d'exister... comme moi !

Roger Etchegaray

J'ai senti battre le cœur du monde p 427 – 428